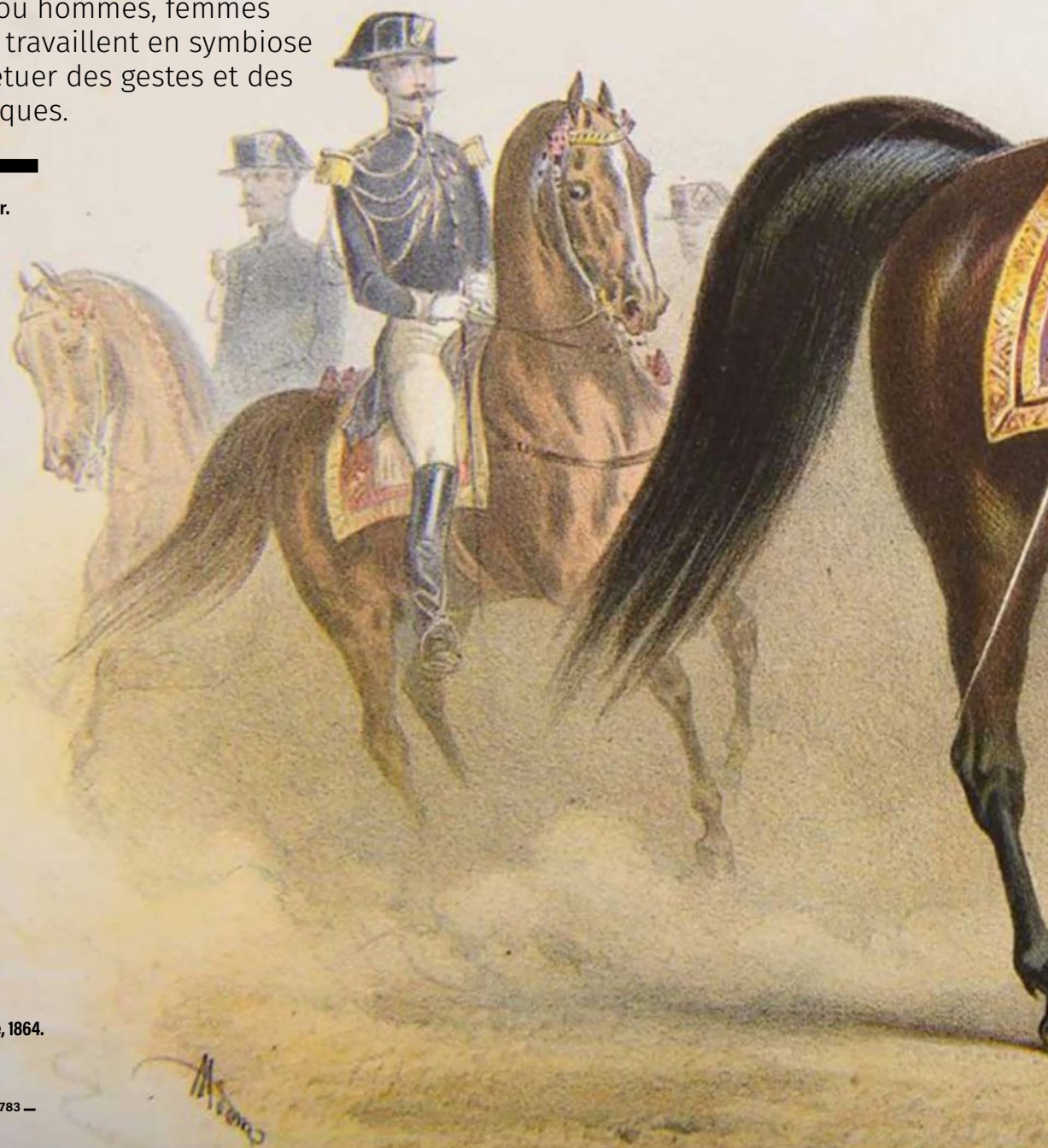


HIER, LE CADRE NOIR...

200 ans au service de l'art équestre, de la rigueur, de la formation

En 2025, le Cadre noir de Saumur a célébré ses 200 ans d'histoire, de transmission des savoirs, de rayonnement culturel, d'exigence et d'excellence équestre avec une vocation d'innovation, de formation et de recherche. Chaque année, des milliers de personnes assistent aux galas et viennent découvrir ce patrimoine vivant à Saumur, où hommes, femmes et chevaux travaillent en symbiose pour perpétuer des gestes et des savoirs uniques.

Par **Rosine Lagier**.



▲ Le général L'Hôte, 1864.



Lhistoire du Cadre noir débute en 1825, au lendemain des guerres napoléoniennes qui ont décimé la cavalerie française. Une « école des

Troupes à cheval » se crée à Saumur pour former des instructeurs pour tous les corps de cavalerie. Face à l'urgence, le corps des enseignants se compose de quelques grands écuyers civils issus des manèges de Versailles, des Tuileries ou de Saint-Germain, et a pour mission de former des officiers et des sous-officiers capables d'utiliser et de dresser des chevaux pour un usage militaire.

D'hier à aujourd'hui : l'évolution du Cadre noir

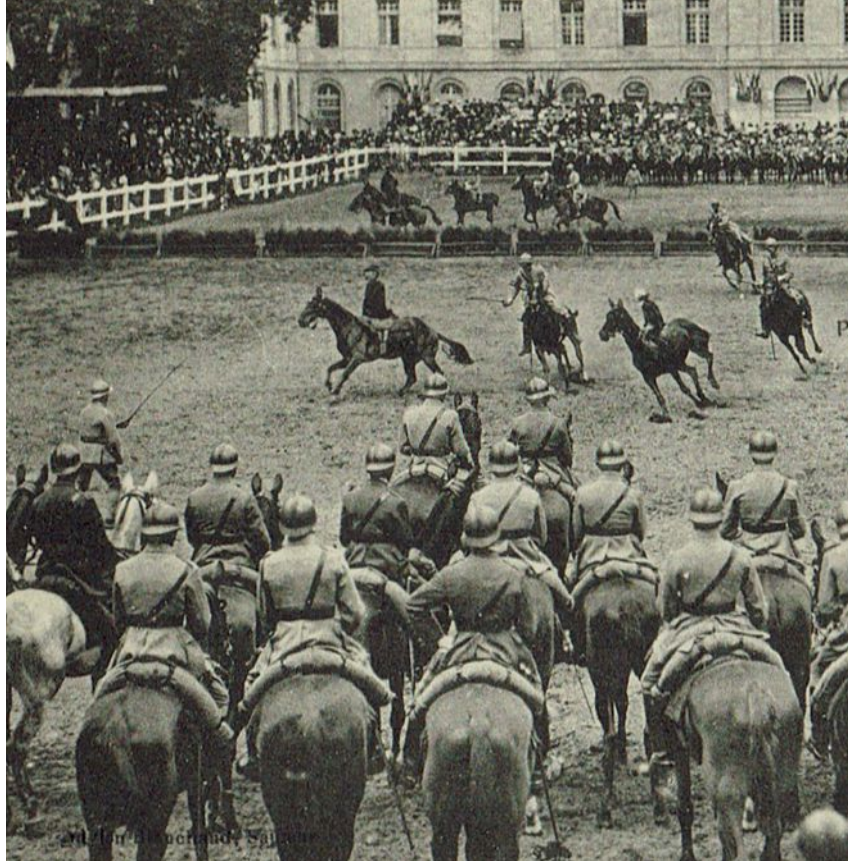
Le premier carrousel exécuté par les officiers de l'École de cavalerie eut lieu en 1828 en l'honneur de la duchesse de Berry de passage à Saumur. En avril 1866, le manège de Saumur figura pour la première fois à Paris lors du concours organisé au palais de l'industrie par la Société hippique Française. Jusqu'en 1857, les écuyers de Saumur furent civils ou officiers. Après 1857, on les recruta uniquement dans la cavalerie.

Grâce aux travaux du comte d'Aure et de François Baucher, le général Alexis L'Hôte fixa la doctrine de Saumur : « En avant, calme, droit. » Écuyer en chef de 1864 à 1870, il enrichit et donna un style à l'équitation de tradition française dont il fut une des gloires, mais surtout de l'équitation de manège.

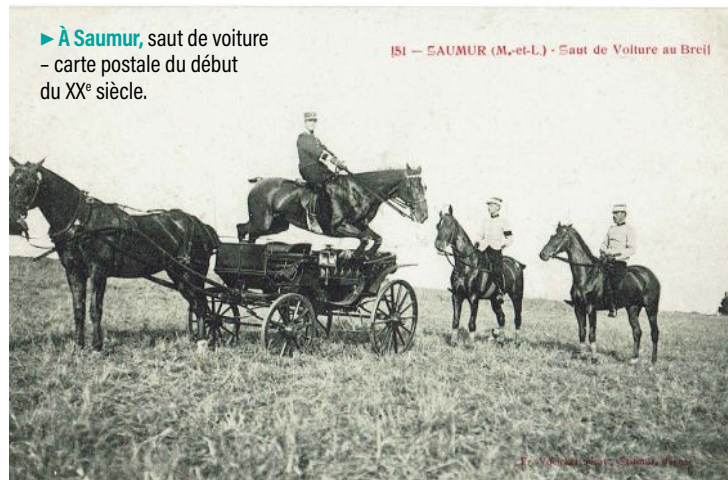
« Depuis le sire de Grison, jusqu'à Baucher, en passant par Pluvinel, La Guérinière, de Lubersac, de Neuilly, de Nestier, d'Auvergne, de Bois d'Effre, d'Abzac et d'Aure, l'équitation n'a fait que progresser. Notre école de cavalerie est seule en France et même au monde. Certains airs et mouvements s'obtiennent par le jeu délicat des doigts, par un doigté incessant comparable au doigté du piano. » Extraits de *La Vie au Grand Air*, 1902.

Toujours selon ce magazine, outre les cours d'hippologie, d'hippiatrie, l'équitation de manège, l'école de Saumur laisse la part belle à l'équitation de plein air et les entraînements en course avec obstacles car « dans le service de la cavalerie, on dresse aux sauts chevaux et cavaliers qui doivent être aptes à manœuvrer dans tous les terrains et franchir tous les obstacles. »

La dénomination « Cadre noir » serait apparue pour la première fois dans un article du *Sport Universel Illustré* du 28 juillet 1900. Elle faisait référence à la couleur des uniformes des instructeurs d'équitation de l'École de cavalerie, qui portaient du noir dans une volonté de contraste avec les officiers en instruction, comme en témoigne cet article de

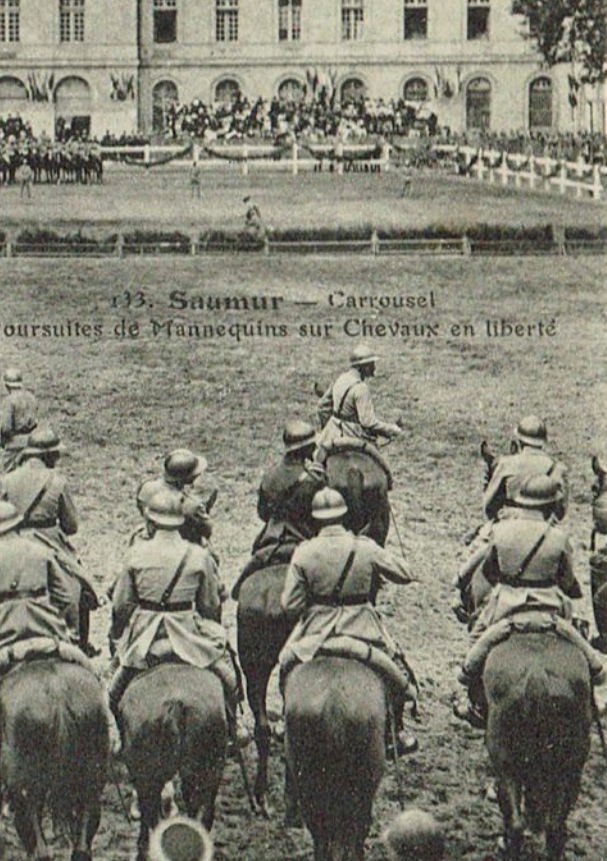


◀ À Saumur, saut de canon
- carte postale du début
du XX^e siècle.



▶ À Saumur, saut de voiture
- carte postale du début
du XX^e siècle.

ISI - SAUMUR (M.-et-L.) - Saut de Voiture au Breil



◀ À Saumur, poursuite de mannequins sur chevaux en liberté - carte postale du début du XX^e siècle.

UNE BELLE COLLECTION DE CHEVAUX FÉROCES !

D'après *Lectures pour Tous*, 1909

Un cheval «rogneux» était-il signalé dans un régiment, mais avec forme et allure exigé d'un hôte de l'École, il prenait aussitôt le chemin de Saumur, pour la «reprise des rogneux». Vingt à vingt-cinq de ces bêtes indomptables qu'un dressage mal conduit, des brutalités, la cravache ou l'éperon avaient rendu ennemis de l'homme, ne se contentaient pas seulement de se débarrasser du cavalier par tous les moyens, des féroces n'étaient pas rares.

L'un des plus beaux étalons, Caravan, s'était précipité plusieurs fois sur le malheureux Laurent, sous-surveillant des palefreniers, dont le corps gardait les traces profondes de ses morsures. Le marquis de Chabannes, écuyer, fut terrassé et mis en sang par un cheval qu'il remonta aussitôt par un sursaut de volonté. Avec l'un d'entre eux, le général L'Hotte l'échappa belle. Le cheval, après s'être précipité sur le palefrenier, tourna sa fureur contre le cavalier : par bonheur, ses dents heurtèrent l'obstacle et le général ne fut touché que par ricochet.

La palme de la méchanceté reviendrait au célèbre Sauvage, le bien nommé : ayant désarçonné dans le manège le lieutenant Heina, il s'était agenouillé sur lui, lui entamant cruellement le bras. Un autre jour, bravant sa fureur, un officier à peine entré dans son box, ne dut son salut qu'en sautant vivement dans le râtelier.

Le titre de dernier rogneux revient à la jument Fatma que l'adjudant du manège, Hanryé, à force de douceur, amena à cohabiter à l'amiable avec les humains...

Lectures pour Tous de 1909 : «À cheval, au centre du manège, dans sa sobre et élégante tenue noir et or, l'officier instructeur, l'«écuyer», ne quitte pas des yeux un seul instant le défilé des élèves qui gardent chacun l'uniforme de leur arme, la tunique noire des cuirassiers et des dragons, la tunique bleu de ciel des chasseurs et des hussards, mais portent tous sans exception la culotte noire de Saumur. Toute la cavalerie française est ici représentée. L'officier sort de Saumur possédant à fond toute la science hippique, pour le dressage des jeunes chevaux dans les régiments et pour l'éducation des jeunes cavaliers...»

Depuis quelques années, le rogneux a disparu définitivement de l'école, car on estime à présent qu'il faut au contraire rendre «facile» un cheval «difficile», s'en occuper avec douceur, avec précaution, le «redresser» (1909).

Les écuyers donnent l'exemple. Les élèves ne sont pas seuls à travailler. En 1909, «l'écuyer en chef et les 11 écuyers du Cadre noir paient de leur personne et s'entraînent continuellement pour la fameuse reprise des écuyers, pour la croupade, la courbette, la cabriole... À chaque instant, une prouesse nouvelle vient s'ajouter : saut de la table, saut d'un canon, saut d'une calèche...»

La doctrine du général L'Hotte est celle de l'École en 1930, maintenue vivante grâce au colonel de Montjou. Le colonel Wattel, écuyer en chef d'après-guerre, eut la lourde tâche de réorganiser le manège. «C'est tout ce passé de travail et de gloire qui constitue la tradition de l'École française dont le manège de Saumur est le sanctuaire. Ce culte de la tradition n'exclut pas l'amour du progrès.» «Éloge du cheval», Colonel Danloux, *Figaro artistique illustré*, février 1931.

De l'École nationale d'équitation (ENE) à l'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE)

Au XX^e siècle, la cavalerie se mécanisant, les sports équestres et l'équitation de loisir font leur apparition et se développent spectaculairement. En 1972, la France crée par décret l'École nationale d'équitation (ENE) qui a pour vocation de préparer aux diplômes d'état de l'enseignement de l'équitation et d'accompagner le développement du sport de haut niveau, en s'appuyant sur les savoir-faire et les connaissances des écuyers du Cadre noir, celui-ci passant du statut militaire au statut civil.

En 2010, l'ENE fusionne avec les Haras nationaux pour devenir l'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE), établissement public placé sous la double tutelle des ministères chargés des Sports et de l'Agriculture. ▶

AUJOURD'HUI, LE CADRE NOIR SE RACONTE AVEC 3 ÉCUYERS, 3 VOIX, 3 REGARDS



Propos recueillis
par **Rosine Lagier**.

Deux siècles après sa création, le Cadre noir demeure une institution vivante. Héritier d'une tradition exigeante, il se réinvente au quotidien à travers des hommes, des femmes et des chevaux. Pour comprendre ce qu'est le Cadre noir aujourd'hui – entre transmission, excellence, ouverture et formation –, trois écuyers livrent leurs regards croisés : une femme, l'une des quatre femmes écuyer du Cadre noir, responsable des galas, l'un des visages de la scène contemporaine du Cadre noir ; un élève-écuyer militaire, chef d'escadron, qui incarne la nouvelle génération ; un écuyer à la retraite, qui fut acteur de son évolution, aujourd'hui témoin toujours très actif.

Je les remercie chaleureusement pour leur disponibilité et le plaisir qu'ils m'ont donné dans ce partage cordial d'une grande sincérité. Merci au colonel Thibaut Vallette, écuyer en chef, pour son autorisation.

Florent Scalliet, officier supérieur, élève écuyer du Cadre noir

41 ans, marié et père de deux garçons de 15 et 11 ans. Vers cinq ans, j'ai commencé l'équitation au centre équestre que tenaient mes parents, mon père étant instructeur formé au Cadre noir. Attiré par le dressage, à 16 ans, j'ai participé aux épreuves junior puis jeunes cavaliers (espoir) sur les concours nationaux et internationaux.

Parallèlement à mon parcours sportif, j'ai suivi des études

scientifiques en biologie, en sciences de l'environnement puis en géologie jusqu'au niveau master. Après avoir travaillé quelques années comme ingénieur de recherche dans les domaines de l'océanographie et de la cartographie numérique, je me suis engagé dans l'armée de Terre en 2009 pour devenir officier.

Après ma formation initiale, j'ai choisi de servir dans la cavalerie blindée, au 1^{er} Régiment de Spahis à Valence en tant que chef de peloton blindé ; en 2013, j'ai passé cinq mois en République de Côte d'Ivoire puis j'ai fait le choix de rejoindre la filière équestre militaire à Fontainebleau à l'École militaire d'équitation (qui dépend du Centre national des sports de la défense) avec l'opportunité d'y être employé d'emblée comme instructeur spécialisé en dressage. Par la suite, j'ai commandé l'Escadron de formation équestre.

▼ **Florent Scalliet** montant Lupus In Fabula.



Affecté hors filière équestre dans un État-major parisien, j'ai préparé et réussi le diplôme d'État-major ainsi qu'un concours administratif sélectif. La réussite à ce dernier impliquant une formation technique ou universitaire afin de devenir un expert dans un domaine militaire, j'ai demandé à suivre la formation du DESJEPS à Saumur pour devenir instructeur.

Revenu à Fontainebleau pour suivre ma formation, en parallèle de mon poste d'adjoint au directeur de la formation de l'EME, le chef de sports équestres militaires m'a proposé à l'Écuyer en chef pour rejoindre le Cadre noir et ce dernier m'a fait l'honneur de m'accueillir. Pendant une année probatoire, les aspirants portent le titre d'élève-écuyer et ne sont pas autorisés à porter la tenue noire. Au cours de cette année probatoire, ils suivent une formation auprès de leurs aînés et participent aux différents créneaux d'entraînement avec les autres écuyers. L'année suivante, ils deviennent aspirants-écuyers et revêtent la tenue noire.

Rosine Lagier: Après avoir rejoint cette institution prestigieuse qu'avez-vous ressenti ? Que représente pour vous le Cadre noir ?

F. S. : Beaucoup de fierté, oui de la fierté... (après quelques secondes de silence) ...de l'humilité aussi. Le Cadre noir, c'est la quintessence de l'équitation de tradition française, incarné par des écuyers qui sont à la fois des experts de haut niveau, reconnus et passionnés, mais aussi des enseignants rigoureux et exigeants. Mais au-delà de cette image prestigieuse, c'est aussi une communauté d'hommes et de femmes qui partagent une même passion, un sens de l'exigence, un esprit et un sens du cheval. Cette communauté va au-delà des écuyers en activité, elle regroupe aussi les Anciens, également les soigneurs, maréchaux-ferrants, vétérinaires...



▲ Laurence Sautet.



▼ Laurence Sautet et Falco, cheval lusitanien, pour un travail aux longues rênes académiques.

R. L. : Vous êtes militaire. Pourquoi vouloir intégrer une institution maintenant tournée vers les civils et le sport ?

F. S. : Intégrer le Cadre noir en tant que militaire, c'est continuer à rappeler sa création initiale, c'est continuer à y incarner des valeurs (rigueur, tempérance). C'est un environnement différent d'une unité militaire, mais dans la mesure où le Cadre noir est un collectif d'individus, on retrouve des points communs dans le fonctionnement, l'objectif étant de mettre en œuvre des compétences individuelles pour réussir un objectif commun. Par ailleurs, j'ai été cavalier avant d'être militaire, donc je pense que c'est d'abord la pratique de l'équitation qui m'a aidé dans mes premières années de chef militaire. Puis ma préparation aux concours militaires m'a permis d'être plus structuré, ce que j'essaie de transposer dans mon travail quotidien avec mes chevaux.

R. L. : Vous venez de rentrer dans cette institution vieille de 200 ans. Ressentez-vous le poids de l'histoire ?

F. S. : Certaines unités militaires ont une histoire qui remonte encore plus loin dans le passé. Pour le militaire que je suis, ce n'est pas une découverte ou un poids, c'est un

moteur. Pour moi, il s'agit d'être à la hauteur de ce que les Anciens ont réalisé et si, modestement je peux essayer d'aller plus loin dans l'exigence, la réalisation technique ou l'émotion alors j'aurai contribué à la construction perpétuelle de cet ensemble collectif.

R. L. : Si vous aviez à comparer le Cadre noir avec une autre institution de qualité, que choisiriez-vous ? Quelle est sa valeur principale ?

F. S. : Bien qu'il soit antérieur, je dirais que le Cadre noir est l'équivalent de la Patrouille de France pour les cavaliers. Sa valeur principale ? L'excellence ! Elle est omniprésente et se révèle naturellement partout : dans les alignements, dans la rigueur des tenues, dans la précision des gestes, dans le savoir-vivre...

Laurence Sautet, écuyère du Cadre noir, coordinatrice technique et artistique des galas

Née en 1972, originaire de Camargue, deux enfants. J'ai été fascinée lors d'une démonstration d'un pas de deux effectué par un écuyer du Cadre noir et son élève. J'avais 11 ans et on m'a raconté, qu'à la fin du spectacle, alors que l'on pouvait rencontrer les participants, j'avais

pleuré d'émotion en serrant la main de cet écuyer. J'avais été vraiment impressionnée par l'image du cheval qui danse sous l'impulsion invisible du cavalier.

Après avoir été monitrice, j'ai intégré la formation d'instructeur à l'ENE en 1999. Diplômée en 2000, cavalière de compétition en dressage, je me suis présentée, avec succès, en 2001 au concours d'entrée pour intégrer le Cadre noir.

Rosine Lagier : Qu'avez-vous éprouvé au moment de revêtir la tenue noire si élégante ?

L. S. : On se demande si on l'a mérité ! Il y a un sentiment de fierté bien sûr, mais en pensant à tous les grands écuyers qui ont marqué le passé, on devient modeste. Endosser la tenue noire nous amène à plus de rigueur, de travail. Mais on ne se sent jamais seul, il y a beaucoup de travail collectif, de formation collective, de répétition collective.

R. L. : Comment vit-on le poids de l'histoire dans une institution de formation militaire de 200 ans ? La place des femmes au sein de l'institution ? Qu'est-ce qui a changé le plus : la société, l'institution, le comportement des femmes ?

Un éclat de rire ! D'une voix enjouée,

elle répond spontanément: Tout a changé! même nos chevaux! Plus sérieusement, elle reprend:

L. S.: N'oublions pas que nous assurons beaucoup de formations, que nous avons évolué vers les sports équestres et qu'il y a beaucoup de filles dans l'école. L'équitation s'est beaucoup féminisée et il y a de plus en plus de femmes qui travaillent dans les clubs. Ici, l'ambiance n'est pas du tout machiste... Certes, la première femme n'a été admise qu'en 1981; elle nous conseillait de rester modeste! Le lieutenant Marie Coumes, issue du corps militaire, détachée des sports équestres militaires, est aujourd'hui la 6^e femme à intégrer le Cadre noir.

R. L.: Et les chevaux?

L. S.: Nos écuries totalisent 250 chevaux, 36 sont réservés pour les galas. Malgré nos 200 ans d'existence, nous ne sommes pas figés dans le passé. Nous veillons sur un patrimoine, une équitation de tradition française avec l'excellence, l'élégance, le prestige que nous perpétons. Nous avons la bannière du Cadre noir, le prestige de l'écuyer en chef: nous sommes des ambassadeurs d'une esthétique! La reprise des sauteurs en liberté est unique au monde. Mais nous sommes aussi la seule académie au monde à enseigner, à transmettre notre savoir-faire. Nous refusons les rapports de force entre l'homme et le cheval, nous sommes très sensibles à ce choix. Nous avons un lien permanent avec les concours et l'équitation sportive. Et nous nous «nourrissons» de toutes les équitations dans tous les domaines, sans clivage, pour évoluer... Nos chevaux ont évolué vers plus de légèreté, plus de souplesse dans la locomotion, des allures plus naturelles avec la sobriété des aides.

R. L.: En dehors des galas et du travail de mise en place, à quoi s'occupent les écuyers?

L. S.: Nous devons concilier enseignement (théorie et pratique), dressage des chevaux,



▲ Alain Franqueville.

présentations. Les écuries du Cadre noir comptent une trentaine de chevaux sauteurs et à peu près l'équivalent en chevaux de manège. Le dressage d'un cheval dure entre 6 ans pour un cheval de manège et entre 8, 10 ou 12 ans pour les sauteurs. Les chevaux sont inlassablement travaillés soit pour les galas, soit pour des compétitions internationales où le Cadre noir est représenté. Nous fixons l'âge de la retraite suite à l'observation de son état général: le bien-être du cheval est toujours au sein de nos préoccupations. Nous sommes en lien permanent avec nos chevaux. En principe, je consacre la matinée jusqu'à 13 heures à travailler mes cinq chevaux. Après une courte pause, l'après-midi est souvent consacré aux galas (préparation, répétitions), aux démonstrations individuelles demandées en extérieur, à des interventions auprès de cavaliers de haut niveau...

R. L.: Comment pouvez-vous raconter 200 ans d'histoire sans figer le Cadre noir dans le passé?

L. S.: Bien sûr, il y a le poids de l'héritage militaire visible dans le travail des sauteurs, mais nous travaillons à rendre les galas plus

accessibles à un large public, c'est un vrai travail d'équipe, ce qui n'est pas courant en équitation! Il y a un important côté artistique, je choisis la chorégraphie et la musique: il y a par exemple de la musique techno pour l'une des démonstrations. Nous avons fait appel à un illustrateur, des comédiens, à Jérôme Garcin pour la lecture de textes... Le Cadre noir ne se contente pas de préserver le passé, il investit aussi dans des projets d'avenir.

Alain Franqueville, ancien lieutenant capitaine du Cadre noir et une carrière tellement bien remplie!

Grâce à mon père musicien à l'orchestre de la Garde républicaine, j'intègre les cadets de la Garde à 12 ans, gagne ma première course de plat à Maison-Laffitte à 15 ans. En 1964, je suis champion de France junior en hippique, membre de l'équipe de France pour les Championnats d'Europe junior aux côtés de Gilles Bertran de Balanda.

Après des études à maths sup et maths spé, on le retrouve dans la «Reprise des Douze» (La Maison du Roy) pour la Garde républicaine. Affecté au cours de perfectionnement équestre réservé aux officiers, j'arrive à Saumur. En 1975, le colonel Bouchet me fait nommer à l'ENE.



▲ **Alain Francqueville** conseille Jacques Dufilho sur le tournage du téléfilm *Milady* en 1975.

Adjoint de Jean d'Orgeix, j'enseigne sa méthode auprès des juniors et des sports étude. À son départ, je rejoins la section dressage sous la houlette du capitaine Carde, aux côtés de Patrick Le Rolland, Dominique Flament, etc. J'y resterai 11 ans ! Je monte en concours, à la reprise de manège et aux sauteurs.

À la demande du colonel Durand qui souhaite développer le côté didactique et spectaculaire des représentations, je change les musiques d'accompagnement, je participe à la création d'une reprise de sauteurs à la main, je commente les représentations. Je me suis vu confier le gala du bicentenaire et le Carrousel de nuit.

Parallèlement, je deviens juge international, directeur de collection chez Jean-Michel Place. En 1990, je mets en place le Référentiel du métier d'instructeur, en 1992, je dirige la revue de l'ENE *L'Équitation*.

Devenu entraîneur national puis sélectionneur des équipes de France, de 2003 à 2014, je coache dans plus de 150 DCI, chef d'équipe pour les JO de Hong Kong et Londres, pour les Jeux équestres mondiaux d'Aix-la-Chapelle et Caen, pour les Championnats d'Europe de Hagen,

Turin, Windsor, Rotterdam et plus de 20 coupes des nations.

Rosine Lagier : on dit de vous que vous êtes un grand connaisseur de l'histoire de l'équitation, passionné par les grands maîtres. Certains écuyers vous qualifient d'inoxydable, d'être plein d'énergie.

Quand un écuyer n'est plus dans sa tenue noire, à quoi pourrait-on le reconnaître ?

Alain Francqueville : au besoin et à l'envie de toujours transmettre sa culture, sa connaissance en alliant tradition et modernité des exigences de la compétition d'aujourd'hui. *Après un instant de silence, il reprend :* Former, transmettre, montrer...

R. L. : On parle aujourd'hui d'éthologie et de bien-être du cheval. Qu'en pensez-vous ?

A. F. : Le bien-être du cheval n'est pas une question nouvelle, cela a été une préoccupation constante mais très progressive. On doit encore aller plus loin, ça fait six siècles qu'on fait de l'équitation à peu près précise, avec des dérapages et de réels progrès, je pense que plus on est à un haut niveau, plus on doit être dans la protection et le respect du cheval.

R. L. : En regardant dans votre

rétroviseur, le Cadre noir qui vient de fêter ses 200 ans, reste-t-il un conservatoire de l'équitation française un peu figé ou a-t-il évolué, progressé ?

A. F. : La société a évolué, l'équitation n'est pas en reste et le Cadre noir, non plus ! Les galas offrent aux spectateurs, en plus des reprises traditionnelles, un pas de deux, un quadrille, de la voltige, du travail aux longues rênes, le saut de la table, le tout mis en scène avec une lumière artistique... La stratégie était de monter en gamme pour élargir le public. Le Cadre noir reste une école de haut niveau et s'implique dans des travaux scientifiques et techniques autour du cheval. Il a une grande diversité d'activités mêlant perspectives d'avenir, projets concrets, dynamiques culturelles et touristiques.

R. L. : Quel avenir voyez-vous pour l'équitation de tradition française et le Cadre noir ?

A. F. : Née d'une volonté commune de la Fédération française d'équitation (FFE) et de l'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE), l'Unesco a reconnu en 2011 l'équitation de tradition française au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Dans ce contexte, le Cadre noir a un rôle de dispensateur des connaissances nécessaires et de démonstrateur à la fois par son enseignement et par ses galas. Comme en danse, en musique, la manière est intimement liée à la technique dans une continuité culturelle. Le Cadre noir n'est pas un musée, c'est une vitrine culturelle, c'est une académie vivante qui a la capacité de concilier tradition et modernité et qui se prolonge par une école et la transmission de savoir-faire. Il a aussi le devoir de maintenir un haut niveau sportif et artistique... Pour 2026, le Cadre noir propose déjà des événements programmés : des visites guidées et des galas de février à octobre, le gala Printemps des écuyers en avril, une nouvelle création « Destins liés », un gala mêlant tradition et narration artistique...